

## Yves BOIRET

95 jours....

Il y a 95 jours que Donatienne nous quittait.

Seuls 95 jours ont séparé cette sœur, notre sœur, de son mari. Il avait 7 ans de plus que Donatienne lorsqu'ils se sont connus.

Yves a choisi le Jour des Rameaux pour nous dire Adieu, et libérer ses filles de nombreux mois de cauchemar, partageant nuits et jours leur affection entre leurs deux Parents.

Le 23 Décembre dernier nous célébrions les funérailles de Donatienne, laissant Yves éloigné, inconscient de nos peines. Il ne pouvait pas les imaginer du fait de sa maladie.

Je m'interroge sur ce raccourcissement du temps qui les fait se réunir à nouveau après des épreuves si terribles.

« Mort, ou est ta victoire ? » s'interrogeait l'Académicien Daniel-Rops

Ne serait-elle pas, aujourd'hui, dans cette volonté de réunir rapidement deux êtres qui se sont tant aimés !

Ils ont bâti un foyer animé par les joies et les animations de leur 5 filles, ils manifestaient tous deux un tel attachement à notre famille qu'ils étaient un rouage essentiel à notre équilibre !

Nous étions toujours frappés par le flegme de notre beau-frère quelques soient les événements, alors qu'un ancien sang Suisse- Italien, je pense, faisait bouillir notre Donatienne.

Je reviendrai bien sûr à la période de son sacre à l'Académie Française le 25 Juin 2003, alors que régnait une chaleur d'enfer, son intronisation à la section des Beaux-Arts, son merveilleux discours ou il mettait en exergue la beauté de son métier et ceux qui le pratiquaient, du maçon à l'ouvrier spécialisé, mais sans jamais se citer d'ailleurs !

Le Doyen, Monsieur Marc SALTET lui fit l'honneur de son discours d'intronisation avant la remise de l'épée magnifiée par le discours si amical de Monsieur Jean GUEGUINOU, Ambassadeur de France auprès de l'Unesco.

Cette épée, composée selon le dessin d'Yves, retraçait un livre d'histoire des lieux et bâtiments ou il avait réhabilité la vérité historique après les outrages des ans. En se mettant à la place de chacun des architectes bâtisseurs de l'époque.

Ainsi a-t-il œuvré à la réhabilitation de la Cathédrale de Beauvais, Senlis, Reims, Toulouse, Couvent des Jacobins, et Basilique Saint-Sernin à Toulouse, Couvent du Val de Grâce à Paris, Domaine de Chantilly, Château de Vincennes, Auditorium Georgy Cziffra à Senlis. Et ceci n'est qu'un mince aspect de son œuvre en France.

A l'étranger citons le site d'Angkor au Cambodge, en Israël, le Saint Sépulcre ou devaient se croiser 5 religions pour décider même du droit, ou non, d'enlever la poussière sur une pierre ou une statue ! C'est Yves qui me l'avait raconté lui-même.

Et ses missions de Conseil en Lettonie, Hongrie, Luxembourg, Monaco, Argentine.

Il a reçu en 1991 le Grand Prix National du Patrimoine, il est Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre National du Mérite et Commandeur des Arts et Lettres.

Je m'adresse là à ses enfants, à ma famille et vous pose la question : A quel moment Yves, votre Père, votre Grand Père, notre Beau-frère nous parlait-il de toute son œuvre ? Jamais !

Donc je le rappelle ici. Je suis sûr qu'il doit me regarder de là-haut avec ses yeux malins et rieurs pour me dire : « ...Tu exagères ! »

Le jour de son intronisation l'Académie Française, alors que nous étions entourés de tant d'étoiles que je croyais contempler la Voie Lactée, bien qu'Yves alors était la plus brillante, et alors que nous marchions vers la Salle où devait lui être remise son épée, il m'a pris par le bras et m'a susurré « Yves, tu sais, il fait une telle chaleur que rien ne vaudrait un verre d'eau fraîche à côté de Donatienne ! » Il ne croyait pas si bien dire !

En effet, lors de la réception que Donatienne et Yves avaient préparée dans leur salon de la rue de Médicis, et alors qu'Yves, habillé dans son habit de lumière nous expliquait les dessins de son épée d'Académicien, tout à coup il s'est effondré au milieu de nous, victime d'un coup de chaud.

Heureusement, et comme d'habitude dans notre famille il y avait Jean, mon frère, le Docteur Dauchez, celui vers qui chacun se tourne lorsqu'un événement grave se produit. Et comme d'habitude aussi, Jean a fait le nécessaire et a dit à Yves que ce n'était pas l'heure de lever l'ancre. Ce que ce dernier a compris. Et il a repris sa route.

Nous n'oublierons pas le travail important et créatif sur la conception des plans et le suivi des travaux de notre maison de famille à Evian. Cette propriété a tant contribué à bâtir les souvenirs des familles DAUCHEZ et NICOD.

Yves a bâti sa carrière dans les pas de son Père, Georges BOIRET, presque autant auréolé de gloire tant il a œuvré dans l'architecture.

C'est ainsi qu'ils ont conservé pour leur famille un petit coin de terre et une villa en Normandie, à Veules-les-Roses.

J'ai parcouru avec Yves cette propriété dont il me disait l'histoire en citant son Père la plupart de temps, sans insister sur ce qu'il avait lui-même contribué à construire.

Et alors une pensée s'est faite jour dans mon esprit : Ce lieu n'avait pas été choisi par hasard. Il correspondait parfaitement à la famille Boiret. Et pourquoi ?

Ce fleuve, la Veules, est d'abord le plus modeste de France : Il ne s'étale que sur ...1.194 mètres. Il naît dans les champs de cresson et les anfractuosités du plateau de Caux.

Il fait parfaitement et correctement son devoir de fleuve mais sans tapage, en toute discrétion. Il se jette dans la Manche parfaitement pur. Les autres fleuves charrient des boues, des oxydes, du sable, mais la Veules, elle, est si pure qu'avant de mourir elle aide les roses à pousser ! D'où le nom du village de VEULES-LES-ROSES.

Et là, je retrouve notre Yves BOIRET, travailleur, utile pour les autres, consciencieux, aimable, modeste.

Si modeste qu'il m'inspire le dernier verset du célèbre Sonnet d'Arvers que récitait notre Père avec tant de chaleur et qui s'adapte si bien à Yves :

« A l'austère devoir pieusement fidèle

Il dira, lisant ces phrases toutes remplies de lui :

« Quel est donc cet homme ? et ne comprendra pas »

Merci, Yves, d'avoir vécu parmi nous.

Yves DAUCHEZ